

Quand le spectateur prend la place de l'opprimé

THÉÂTRE DU RÉEL

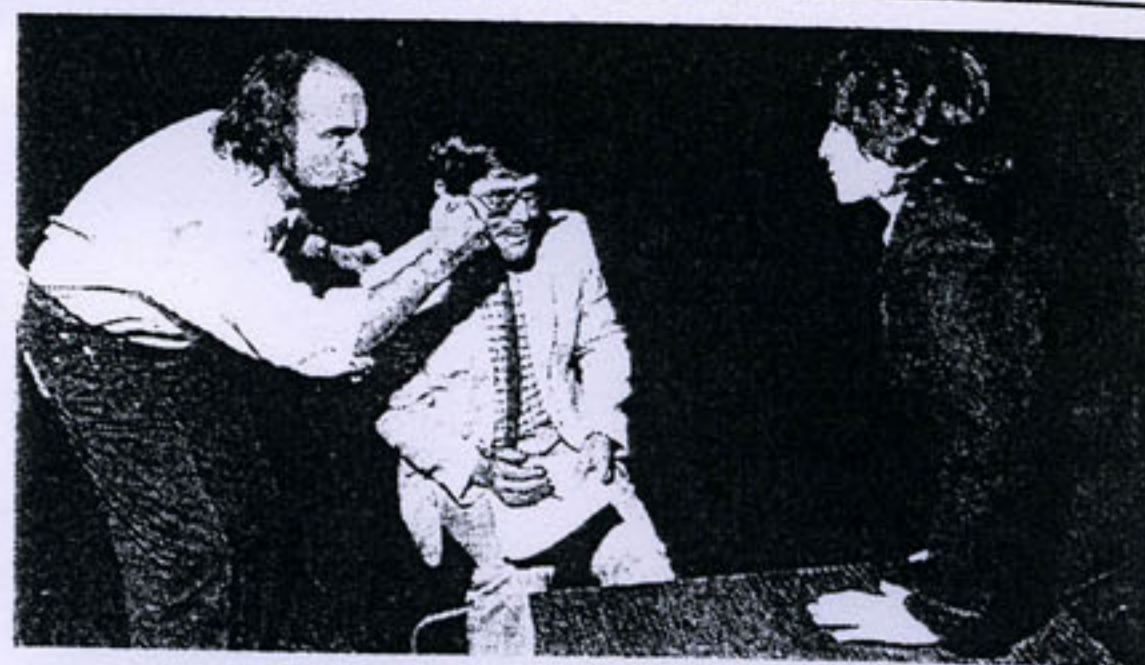
Le théâtre est parfois révélateur. Avec le Théâtre sans frontières qui se base sur les techniques du théâtre de l'Opprimé, on redécouvre des situations souvent difficiles à vivre... pour essayer de les changer.

La maison des jeunes et de la culture de Pamiers. 16 heures. Une quinzaine de personnes en stage d'insertion CLD — comprenez chômeurs longue durée — répète la scène de la famille. C'est le soir, au moment où tout le monde rentre à la maison. L'ambiance est détendue, le père est bonhomme, la grand-mère tricote, la fille sort ce soir. La mère rentre du travail et elle enchaîne sur le train-train quotidien de la maison : elle apporte ses chaussons au mari, repasse le pantalon blanc de la fille et fait à manger à tout le monde. Rituel mille fois répété dans mille foyers au même moment. Mais cette fois, c'est du « théâtre forum » : la scène sera jouée plusieurs fois à la fin du

stage devant un public d'invités. La première fois, les spectateurs feront connaissance avec la situation qui représente un opprimé face à ses oppresseurs. Ensuite, le spectateur pourra intervenir, stopper la représentation, prendre la place de la mère-actrice-opprimée et proposer par exemple qu'elle décide de ne plus faire la cuisine ! Ancré dans la réalité, le théâtre se propose de faire bouger des choses en mettant des solutions en situation.

ANCRÉ DANS LA RÉALITÉ

Cette technique n'est pas spécifiquement ariégeoise. Elle a été créée en Amérique latine par le



théâtre de l'Opprimé et Augusto Boal et elle est utilisée dans beaucoup de pays d'Europe. Ici le forum est animé par Jean-Pierre Besnard de la troupe toulousaine le Théâtre sans frontières et nous sommes dans le cadre du stage d'insertion organisé par l'institut Léo-Lagrange et l'ANPE de Pamiers. Le stage, modulaire, comprend le bilan des compétences, la remise à niveau, le stage en entreprise, l'accompagnement à la recherche d'emploi et la redynamisation. Celle-ci se fait par le théâtre et en particulier le théâtre de l'Opprimé.

Les stagiaires en sont assez satisfaits. Enthousiasmée par la pratique théâtrale, Sabine avoue avoir beaucoup ri. Pour sa part, Jean-Louis constate : « Cela m'a permis d'ouvrir des portes au fur et à mesure et je me sens mieux. » Quant à Lucienne, elle précise : « J'ai été secrétaire de mairie et puis j'ai élevé mes enfants. Ensuite, j'ai été fleuriste, puis animatrice de vente et maintenant au chômage depuis plus d'un an. Je n'avais plus envie de chercher du travail ni envie de rien. Là, j'ai appris à être à l'écoute, à observer le comportement des autres. » « C'est vrai, reprend Sabine, ça aide à ne pas trop se faire claquer la porte au nez. On prévoit mieux le comportement de l'autre ou de l'employeur éventuel et on se défend mieux. »

UNE PLACE À DÉFENDRE

Un autre théâtre forum a été imaginé sur les rapports de deux employés de banque et de leur patron, deux opprimés et un oppresseur. Les stagiaires ont aussi travaillé sur les attitudes corporelles des différents métiers. Tout un travail vocal et gestuel de déverrouillage a également été entrepris : chant, danse, improvisation... « Je veux

en finir avec le mythe du chômeur. Le problème du blocage corporel n'est pas spécifique aux chômeurs, intervient Hélène qui encadre le stage. Tout le monde est plus ou moins coincé dans une situation et tout le monde a des difficultés à changer de rôle. Notre idée c'est de faire basculer le discours du chômeur, de passer de la plainte à la force de proposition. Et que les gens sachent qu'ils ont une place à défendre. »

L'esprit des animateurs de Théâtre sans frontières est exactement similaire. « Le théâtre est une des rares choses qui soit assez percutante pour faire bouger les choses de la société », remarque Jean-Pierre. Il travaille depuis cinq ans avec des tas de gens : des femmes, des drogués après leur cure de désintoxication, des aveugles... « Les acteurs apprennent à comprendre comment l'opresseur agit. Les armes qu'il utilise sont des actes concrets et pas des désirs. Nous travaillons sur ces actions pour les faire évoluer et voir comment passer de l'image de la réalité à l'image de notre idéal. » Mais ce jeu est fait sans concession. Dans le Théâtre sans frontières, il n'y a pas de Zorro magique qui change tout. Il n'y a pas non plus d'opresseur qui n'aille pas jusqu'au bout de son rôle d'opresseur, et les acteurs jouent sans cesse le rapport de forces. C'est à l'opprimé de composer avec les divers oppresseurs et de trouver la faille qui le sauvera.

Quant à l'efficacité du théâtre forum, Jean-Pierre Besnard conclut qu'il est positif : « Il y a des remises en cause et des gens qui s'en sortent. Et je constate que cela passe essentiellement par l'action de l'opprimé lui-même. »

Denise MARTY

Théâtre sans frontière : Jean-Pierre Besnard et Marie-Josée Ereso : 61.44.97.10.



Femme et employé. Le patron : « Laissez donc les responsabilités à ceux qui en ont l'expérience. »